

Fais moi Plaisir!

Aborder ces trois mots du quotidien dans une perspective de santé mentale nécessite un minimum de vocabulaire commun à propos de la santé mentale (cfr alloparentsbobo.be). Pour rester dans le domaine du vocabulaire, il est prudent de rappeler les enjeux de la définition des mots : faire, moi, plaisir..... déjà tout un programme !
Surtout si le plaisir d'un enfant n'est pas le plaisir de l'adulte, que le plaisir féminin n'est pas le plaisir masculin, que le plaisir d'un parent n'est pas le plaisir de son enfant....
Si vous y ajoutez la nuance d'un impératif à ne pas confondre avec un indicatif et qu'un pronom personnel MOI n'a pas la même signification que le pronom personnel JE , vous verrez que le langage de la langue française peut être une source prodigieuse de **maladresses** et de **malentendus**.

Aborder les maladresses et les malentendus des adultes reste une tâche bien difficile. Jorge Barudy les esquisse dans « La douleur invisible de l'enfant », et propose avec Maryorie Dantagnan un modèle de réflexions dans « De la bientraitance infantile ».

Comment rapidement faire la différence entre le plaisir de l'enfant qui se construit par les compétences parentales et le plaisir de l'adulte, plaisir qui s'est construit dans son histoire, laquelle a forgé ses habitudes, ses croyances, ses préjugés, ses idéologies...

Apprendre à observer le plaisir de l'enfant nécessite une idéologie de l'**observation** (cfr « Loczy, le maternage insolite »).. mais observer prend du temps et demande un minimum de cadre d'observation.

La mimique du « Sourire aux anges » du bébé durant le sommeil de rêve, qui n'est pas encore organisé dans une architecture du sommeil, montre la programmation biologique de cette émotion, laquelle s'inscrit sur des ondes de sommeil de rêve, premières productions électro-encéphalographiques du cerveau du fœtus.

L'association Berceau-Bercements-Berceuses est la matrice des rituels d'endormissement ultérieurs, permettant **par la détente corporelle**, le passage de l'état de veille à l'état de sommeil.

La gestion de l'alternance tonus-détente va organiser les apprentissages des enroulements/redressements, si bien décrits par A.Coeman et N.de Frahan dans « De la naissance à la marche ».

Les expressions vocales spontanées organisées par le « Mamanais » en association avec le théâtre des mains, le redressement de l'axe et l'apprentissage de l'équilibrationdans un contexte contenant, sont le décors du plaisir sensorimoteur, prérequis de la capacité à se réassurer et à jouer.

Ces préalables organisateurs de la dynamique de l'enfant dépendent de l'espace, du temps et de la pensée des adultes.

Ce plaisir de l'enfant est bien loin du plaisir des adultes.....

Outre le temps dont les bébés/enfants ont besoin pour s'organiser, le rapport de **dépendance** de l'enfant à l'adulte est évident. Cette dépendance /soumission amplifie la programmation du cerveau du bébé à s'adapter à tout...il n'a pas le choix. Cette capacité d'adaptation lui permet d'apprendre à s'adapter à n'importe quelle altitude, n'importe quel climat, n'importe quelle nourriture, n'importe quelle langue, n'importe quelle attitude, n'importe quel parent, n'importe quelle bienveillance, n'importe quelle négligence, n'importe quelle maltraitance.

Mais à quel prix ?

Comment ce prix peut-il être observé, évalué ?

« Puisqu'il n'en diront rien, la violence faite aux bébés » de Louise L. Lambrichs est un titre très illustrateur de ce rapport de force

Quels sont les dommages et les conséquences des dommages (S.Cirillo) à bas bruit, invisibles...où l'enfant va mystifier lui-même ses besoins.

A cela s'ajout la mystification des adultes..... illustré dans « C'est pour ton bien » d'Alice Miller qui s'est distinguée dans son premier livre « Le drame de l'enfant doué »

Fais moi plaisir est une belle illustration de la mystification du discours des adultes.

Comment parler de cette mystification sans heurter les grandes personnes, est certainement un défi à relever. Le relever avec des mots de tous les jours, avec un discours sérieux va susciter de la surdité émotionnelle, de la cécité émotionnelle.....des non-dits si pas de la négation et/ou des dénis. Faut-il endosser la place d'un bouffon pour oser se faire entendre ?

Fais toi plaisir ! Déjà changer le **moi en toi** serait une révolution mais demande de se distancier de la représentation de son propre plaisir....

Différencier un plaisir féminin d'un plaisir masculin questionne le décors d'une société où paternalisme, patriarcat et machisme font très bon ménage.

La propension des femmes à recourir au groupe social dans des situations de stress est , avec la capacité à mettre au monde un enfant, une des différences les plus évidentes entre hommes et femmes »« La culture Patriarcale a manipulé l'altruisme social des femmes et les a réduites au rôle obligatoire des donneuses de soins » (De la Bienveillance Infantile)

Comment les femmes pourvoyeuses de soins, en majorité dans le champ de la Petite Enfance, se permettent de prendre conscience de cette manipulation et de cette aliénation ?

Si se distancier de ce type de représentation fait appel à la dynamique d'un débat féministe, comment le plaisir féminin renvoie à la féminité, à l'image féminine, au ressenti féminin, autre que le continent noir de Monsieur Freud ?

Cette réflexion n'a nullement pour objectif de mener un combat féministe (c'est de la responsabilité des femmes et qu'elles n'attendent pas trop de l'aide des hommes !) mais de questionner comment le plaisir des petites filles est dépendant du narcissisme des femmes qui les maternent, les élèvent, les éduquent, les encouragent et/ou les modèlent.

Par contre, il est important de relever que parentalité (maternelle et paternelle) n'est pas à confondre avec des images et des modèles d'identification..

C'est le même processus pour les petits garçons et leurs modèles d'identification(masculin et paternel !) Le même n'est pas identique

L'impératif de **Fais toi plaisir** (si le modèle n'arrive pas à clarifier son propre plaisir) rappelle plus l'injonction paradoxale exprimée dans « Il est interdit d'interdire ».

Prend ton pied demande un peu plus de souplesse physique et mentale et renvoie également à un corps rigidifié par toutes les raisons qui n'ont pas permis le plaisir de la décharge, la

décharge des tensions, la décharge des stress, la représentations de la colère, les raisons de la colère, les raisons de l'agressivité..... « Voulons des enfants barbares ? » de M.Berger expliquent bien les différents mécanismes du comment et du pourquoi des violences quand la mise en mots s'est faite maladroitement, inadéquatement.

Tout ceci serait banal et enfantin à résoudre s'il suffisait de préciser le vocabulaire, la conjugaison, la grammaire.

Mais la problématique s'alourdit quand le « **Fais moi plaisir** » masque « Rends moi service », « Tais toi, obéis », « Fais ce que je veux », « Oublie toi », « Comprends moi », « Répare moi », et renvoie soit au peu ou à l'absence d'imaginaire de l'adulte soit aux enjeux de dépression masquée.

Le peu ou l'absence d'imaginaire favorise tous les processus de répétition (Sami-Ali) au détriment des stratégies d'ajustement (créativité, etc)

Comme les enfants sont aussi des baromètres et des girouettes des états émotionnels des adultes et du contexte émotionnel, ne soyez pas étonnés si les enfants ne peuvent prendre du plaisir qu'en étant des « consommateurs ». au lieu et en place de devenir des « consomm'acteurs » ce qui arrange très bien une société de consommation.

Les enfants sont très sensibles à l'**instrumentalisation** des adultes. Ils sont d'autant plus dépendants du système d'attitudes de l'adulte que leur « propre construction » reste inachevée.. Le discours de l'adulte ne devient cohérent que s'il vient valider son propre système d'attitudes. Une relation adéquate organise ce qui s'appelle dans le jargon psychologique l'**intersubjectivité**. (Thrévarthen).

Conclusion provisoire :

L'intelligence et l'imaginaire de l'enfant restent dépendant du regard, de l'écoute, de la parole et des gestes des adultes (système d'attitudeS).

Apprendre à observer la façon dont un enfant construit ses **propres repères corporels** est un préalable pour prendre conscience des préjugés éducatifs, pédagogiques, psychologiques que nous véhiculons en tant qu'adultes.

Valider le plaisir sensorimoteur de l'enfant questionne la façon dont les adultes arrivent à différencier leur propre plaisir (masculin/féminin) du plaisir (en construction) de l'enfant . Le plaisir de l'adulte est liée à son image, son estime de lui, son narcissisme, son identité, lesquels sont renforcés ou déforcés par le quotidien, son histoire, son histoire conjugale, familiale, son histoire professionnelle.

L'Institutionnel (Politique, Administration, Direction, Culture) ne peut pas faire l'économie de cette réflexion mais comme les enfants et le Social ne connaissent pas les ficelles des rapports de forces, les enfants « inachevés » ont moins d'atouts que les autres.....

Dr Boutsen Hubert
Pédopsychiatre

Bibliographie:

www.alloparentsboho.be

Barudy J. et Dantagnan M. 2007 « De la bientraitance infantile » Fabert coll :Penser le Monde de l'enfant

Berger M. 2008 « Voulons nous des enfants barbares ? » Dunod

Cirillo S. « Mauvais Parents, comment leur venir en aide » Psychothérapies créatives Fabert 2006

Coeman A. et MR. Raulier de Frahan « De la naissance à la marche » Cahier 1 Etoile d'herbe 2004

David M et Appel G. « Loczy, le maternage insolite »

Lambrichs L. « Puisqu'ils n'en diront rien la violence faite aux bébés » La cause des bébés 2009 Bayard

Miller A. "Le drame de l'enfant doué" le fil rouge Puf 1983

« C'est pour ton bien »

Sami-Ali " Le banal "gallimard 1980

Trévarthen C. et Aitken K.J. « Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique » Revue Devenir N° 4, vol 15, 2003 médecine et Hygiène

(Décembre 2010)